

# Le Cavalier de Bronze

Devant lui, la mer était vide ;  
Méditant de graves desseins,  
Il regardait vers les lointains.  
A ses pieds le fleuve splendide  
Où passait un pauvre canot ;  
Sur les rives marécageuses,  
Ca et là de tristes hameaux  
Où des familles besogneuses  
De Finnois trouvaient un abri ;  
D'immenses forêts frémissantes  
Où jamais le soleil n'a lui.



**Il songeait : la Suède est puissante ;  
D'ici nous la menacerons.  
Abattons son orgueil, ouvrons  
Sur l'Occident une fenêtre.  
Une ville ici doit paraître.  
Lorsque nous serons établis  
Des hôtes de tous les pays  
Viendront, par des routes nouvelles,  
Mener une fête éternelle.**



**Et voici que, cent ans après,  
Du Nord merveille incomparable,  
Du fond des bois et des marais  
A surgi la ville admirable.**



**En ces lieux qu'un triste pêcheur,  
Enfant mal aimé de la terre,  
Sur les rives de la misère  
Jetant le filet du malheur,  
Foulait seul, voici que se dressent  
Sur un rivage enfin vivant  
Tours et palais. Ici se pressent  
Les vaisseaux de tous les marchands  
Qui sillonnent les mers du monde.**



**Des quais de granit ont orné  
La Néva. Et sur l'eau profonde  
De superbes ponts sont jetés.  
Des jardins de sombre verdure  
Donnent aux îles leur parure.  
Et l'ancienne Moscou pâlit  
Devant la jeune capitale ;  
Devant une veuve royale,  
La jeune reine resplendit.**



**[...] Je t'aime, chef d'œuvre de Pierre ;  
J'aime cette grâce sévère,  
Le cours puissant de la Néva,  
Le granit qui borde sa rive,  
Près des canaux les entrelacs  
Des grilles, et les nuits pensives,  
Leur ombre claire, leur éclat.**



Voilà ! Chez moi, point de bougies.  
Je lis, j'écris à la clarté  
Qui baigne les rues endormies.  
L'Aiguille de l'Amirauté  
Brille au loin. Sur le ciel que dore  
Un éternel rayon, l'aurore  
Se hâte d'aller relever  
Le crépuscule inachevé  
Et la nuit dure une heure à peine.

**[...] Vis, resplendis, ville de Pierre.  
Comme la Russie reste fière,  
Inébranlable en ta beauté !  
L'élément que tu as dompté  
Puisse-t-il oublier sa haine !  
Que jamais sa colère vaine  
Ne vienne en son repos troubler  
Le Fondateur de la Cité !**

**Pouchkine**

